



UN PARTENARIAT QUI PERMET À HELMO DE CONSOLIDER SES ACTIONS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

PIERRE ETIENNE

Coordinateur de l'Unité
de Recherche LABoCS
p.etienne@helmo.be

ALANNAH LEONARD

Référente technique Éducation
de base pour Enabel
alannah.leonard@enabel.be

GRÂCE MALI FAIDA

Coordinatrice Communication RDC
& RCA pour Enabel
grace.mali@enabel.be

ESRA NURJA

Project officer Enseignement
général pour Enabel
esra.nurja@enabel.be

BÉNÉDICTE SCHOONBROODT

Coordinatrice de l'Unité
de Recherche REaL Lab
b.schoonbroodt@helmo.be

GRÉGORY VOZ

Coordinateur de l'Unité
de Recherche CORDEE
g.voz@helmo.be

En 2025, un projet de recherche a été monté en collaboration avec Enabel, l'Agence belge de coopération internationale, et trois enseignants-chercheurs, chacun faisant partie d'une Unité de Recherche HELMo différente : Pierre Étienne pour le Laboratoire pour le Changement Social, Bénédicte Schoonbroodt pour le Research in Economics and Law Laboratory, et Grégory Voz pour la Coopération pour la Recherche et le Développement En Éducation. Ce premier partenariat pourrait bien mener à beaucoup d'autres. Quels sont les rôles d'Enabel et les enjeux auxquels elle fait face ? En quoi la recherche-action au sein d'un établissement d'enseignement supérieur peut-elle contribuer à faire avancer ses projets ? Ébauches de réponses ci-dessous.

● **Comment pourrait-on définir Enabel ?**

→ Enabel est l'Agence belge de coopération internationale. Au cœur de la mise en œuvre de la coopération gouvernementale belge, elle agit aussi pour le compte d'autres organisations nationales et internationales. Aux côtés de ses partenaires belges et internationaux, Enabel cherche chaque jour des solutions aux défis globaux d'aujourd'hui : le changement climatique, l'urbanisation, la mobilité humaine, la paix et la sécurité, ou encore les inégalités sociales et économiques. À travers ces actions, Enabel contribue également à promouvoir une citoyenneté mondiale active et engagée.

Aujourd'hui, ce sont quelque 2.500 collaboratrices et collaborateurs qui portent ces ambitions dans une vingtaine de pays, en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient, à travers environ 200 projets, menés dans une approche de partenariats horizontaux et véritablement gagnant-gagnant.

La République Démocratique du Congo (RDC) occupe une place particulière dans cette présence internationale. Enabel y travaille depuis 2001 et y déploie désormais une empreinte dans 12 provinces du pays. Un peu plus de 500 collaboratrices et collaborateurs y mettent en œuvre 36 projets. Pour la période 2023-2027, la Belgique consacre 250 millions d'euros à son programme

bilatéral en RDC, dans les secteurs de la santé, de l'alimentation durable, de l'éducation, de la formation et de l'emploi. Enabel y gère également des initiatives financées par d'autres bailleurs, dont l'Union européenne, pour un montant d'environ 105 millions d'euros.

● **Pourquoi une collaboration entre Enabel et HELMo ?**

→ Dans le cadre du programme bilatéral entre la République Démocratique du Congo et le Royaume de Belgique (2023-2027), Enabel met en œuvre trois projets qui ciblent l'éducation de base (l'enseignement primaire et le cycle inférieur du secondaire), avec un objectif spécifique commun : *améliorer l'accès, la rétention et l'achèvement d'une éducation de base de qualité de huit ans pour tous et toutes*, dans les provinces du Sud-Ubangi, du Kasai-Oriental et du Haut-Katanga.

Dans sa volonté d'être une organisation apprenante, Enabel a choisi d'accompagner ces trois projets par une démarche de recherche-action. L'objectif est d'apprendre de nos actions avec nos partenaires, tout en capitalisant sur ces apprentissages au fil du projet pour améliorer les résultats et renforcer le développement professionnel de chacun des acteurs impliqués.

Enabel souhaitait également favoriser des partenariats réellement gagnant-gagnant avec des

acteurs belges, notamment francophones de l'enseignement supérieur. Cette volonté a trouvé une première concrétisation lors de la visite des étudiants du Bachelier en Coopération internationale (HELMo/HEPL) dans les bureaux d'Enabel à Bruxelles, qui a ouvert la voie à une collaboration fructueuse, portée par des valeurs partagées entre les secteurs de l'éducation et de la coopération. HELMo apporte une expertise méthodologique reconnue et une légitimité solide, tandis qu'Enabel ouvre l'accès aux terrains, aux contextes et aux acteurs locaux, enrichissant ainsi à la fois les recherches et les enseignements de HELMo. Progressivement, un partenariat concret s'est installé entre les deux institutions, jusqu'à être officialisé. Celui-ci, pour le moment, implique les unités de recherche : CORDEE, LABoCS et REaL Lab.

La recherche-action collaborative [RAC] ¹ proposée et collectivement adaptée aux contextes permet d'améliorer la manière de concevoir et de mettre en œuvre les projets de coopération. Elle repose sur la co-construction des savoirs entre chercheur·e·s, praticiens et acteurs du terrain, valorisant ainsi les experts contextuels ² et leurs connaissances et questionnements issus de l'expérience ³.

Pour HELMo, la RAC constitue à la fois un outil pédagogique et scientifique : elle permet aux étudiants et enseignant·e·s de s'impliquer dans des démarches concrètes, favorisant l'apprentissage par l'action et le développement de compétences en participation, analyse et innovation sociale. Elle renforce aussi l'ancrage de l'institution dans la société et son rôle d'acteur du changement durable. Enfin, elle est aussi un moteur de développement professionnel pour les enseignant·e·s-chercheur·e·s qui s'y impliquent.

Pour Enabel, la RAC offre une approche participative et durable de la coopération. Elle favorise la co-construction des projets avec les communautés locales, ce qui renforce leur appropriation, leur pertinence et leur pérennité. La reconnaissance des savoirs locaux induit l'évolution vers une coopération plus horizontale et équitable.

De manière plus large, cette approche de la coopération internationale permet de passer d'un modèle parfois descendant (« top-down ») à une logique de co-apprentissage et de transformation partagée. La RAC encourage l'autonomisation des acteurs locaux, le respect des contextes et la construction de partenariats durables, essentiels à un développement local et global durable.



Prises de vue dans une des écoles impliquées lors d'un récent voyage en RDC.

Pour Enabel,
la RAC offre une approche
participative et durable
de la coopération. Elle
favorise la co-construction
des projets avec
les communautés
locales, ce qui renforce
leur appropriation,
leur pertinence et
leur pérennité.

- **En quoi ce projet incarne-t-il une « transition » (écologique, sociale, numérique, pédagogique, etc.) ?**

→ La recherche-action collaborative ici proposée se distingue par son ancrage direct dans les réalités locales et par la participation active des acteurs du terrain (habitants, élus, associations, institutions, entreprises, élèves, directions, etc.). Elle s'inscrit dans l'action, en coconstruisant les savoirs avec les acteurs concernés. Cette spécificité permet d'adapter les projets aux contextes socio-économiques, culturels et environnementaux propres à chaque contexte et territoire, favorisant ainsi des solutions réalistes, acceptées et durables.

Le cœur de la RAC repose sur la production conjointe de connaissances. Praticiens et chercheur-e-s unissent leurs expertises (scientifiques, techniques et empiriques) pour élaborer des diagnostics partagés, co-situer les objectifs et enjeux, différents pour les acteurs mais identifiés pour être conciliables, identifier et expérimenter des solutions et les évaluer collectivement. Cette hybridation des savoirs renforce la pertinence des actions locales et leur légitimité, en valorisant les connaissances issues du vécu et de l'expérience quotidienne des acteurs.

Reconnaître les acteurs locaux comme experts contextuels, c'est légitimer leur expérience et leur donner un véritable pouvoir d'agir dans le processus de recherche et de transformation sociale.



Prise de vue lors de la mission exploratoire au Sud-Ubangi.

La RAC favorise la participation, la co-responsabilité et la continuité des initiatives, elle constitue un levier stratégique pour un développement durable. La recherche-action collaborative crée une culture de l'expérimentation et de l'apprentissage collectif. Les erreurs et les réussites deviennent des ressources partagées, favorisant une amélioration continue des pratiques. Elle ouvre également la voie à des innovations sociales, de nouvelles manières de coopérer, de gouverner ou de produire localement, ce qui contribue à la résilience et à la durabilité.

La spécificité de la recherche-action collaborative réside dans sa capacité à articuler connaissance et action, participation et transformation. Elle permet aux acteurs locaux :

- d'être impliqués dès la genèse du projet ;
- de construire ensemble des solutions adaptées ;
- de s'appropriier les outils nécessaires à la poursuite autonome d'un développement local durable.

● Comment adaptez-vous votre démarche scientifique à un contexte local spécifique, parfois très différent du contexte belge ?

→ La réalité des trois contextes, du Sud-Ubangi, du Kasai-Oriental et du Haut Katanga est très différente. Chez Enabel, notre métier est de travailler dans des contextes très différents les uns des autres, et dont la majorité serait qualifiée de « fragile ». Avec HELMo, il était, et il est, très important de mettre en avant ces contextes locaux, afin de les valoriser mais aussi pour adapter nos approches et nos actions en fonctions des différentes réalités, qui peuvent changer au quotidien.

Dans ce sens, HELMo accompagne les équipes sur place pour adapter la démarche scientifique, la méthodologie, tout en gardant l'intégrité et la qualité de l'approche. L'approche se base sur l'identification locale d'experts contextuels et d'expériences inspirantes. Dans l'approche collaborative, la prise en compte des outils et pratiques endogènes ⁴ existants – donc même si peu visibles ou reconnus, plus que l'importation de pratiques exogènes (jugées bonnes ailleurs) est un indispensable en vue de valoriser le travail et les partenaires, et viser une acceptation et la pérennité des pratiques retenues en cours de processus. Dans le cadre de la RAC, les experts contextuels désignent les acteurs du terrain qui détiennent une expertise issue de leur expérience vécue du contexte local, portent sur elle un regard critique et souhaitent évoluer vers le changement ⁵. Reconnaître les acteurs locaux comme experts contextuels, c'est légitimer leur expérience et leur donner un véritable pouvoir d'agir dans le processus de recherche et de transformation sociale. La recherche-action collaborative s'inscrit dans une logique de co-construction, où la rigueur scientifique se conjugue avec la compréhension fine des réalités locales.

Le facteur humain, au cœur de cette collaboration, appelle une posture souple et ouverte : s'adapter aux personnes, aux rythmes et aux réalités de terrain devient une condition essentielle de réussite. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il était indispensable, tant pour Enabel que pour HELMo, que soit réalisée une mission exploratoire au Sud-Ubangi, afin d'accompagner les équipes, d'initier les dynamiques et surtout, de s'immerger concrètement dans l'un des contextes dans lequel Enabel se trouve en RDC.





Une partie de la communauté impliquée dans le projet Enabel-HELMo.

Cette approche contextualisée nous aide à mieux comprendre les enjeux locaux, à tester des solutions adaptées et à ajuster les actions pour répondre précisément aux besoins des populations.

- **Les partenaires locaux sont donc impliqués dans le processus de conception et de mise en œuvre du projet. Comment mesurez-vous l'impact de ce type de projet sur ces communautés locales ?**

→ C'est le cœur du projet ! L'impact de cette recherche-action collaborative se traduit avant tout par des changements de mentalités chez les personnes impliquées, qu'elles le soient directement ou indirectement. Le processus inclusif, avec l'identification d'experts contextuels et l'encouragement à leur participation active, valorise leurs savoirs, réflexions et idées. Leur rôle d'acteur de changement est ainsi renforcé.

D'autre part, les actions menées dans le cadre des projets au cours de cette démarche cherchent à créer un véritable changement positif, que ce soit dans les pratiques quotidiennes, dans l'engagement des communautés, ou encore dans la gouvernance locale.

Pour mesurer cet impact, nous nous appuyons sur des observations de terrain, des échanges réguliers avec les partenaires, ainsi que leurs retours d'expérience tout au long du projet. Cette approche, importante tant pour Enabel que pour HELMo, favorise l'appropriation des problèmes identifiés et des solutions à tester, ce qui contribue à la pérennisation des pratiques et du dialogue au sein des communautés, et donc, à l'impact, mais aussi à des effets durables sur les communautés.

- **Selon vous, comment la recherche appliquée peut-elle nourrir des projets de coopération concrets ?**

→ La recherche-action collaborative joue un rôle central dans l'amélioration continue des projets de développement. Elle permet d'identifier ce qui fonctionne réellement dans chaque contexte, d'adapter les actions en conséquence, et de corriger rapidement les approches qui ne donnent pas les résultats attendus, dans une logique itérative.

Souvent, dans la coopération, nous partons d'un constat et d'une solution supposée, mais la RAC nous pousse à questionner ces idées reçues : cette solution est-elle vraiment efficace ? Est-elle adaptée au contexte local ? Est-elle acceptée par les personnes concernées ?

Cette approche contextualisée nous aide à mieux comprendre les enjeux locaux, à tester des solutions adaptées et à ajuster les actions

pour répondre précisément aux besoins des populations. Les enseignements tirés seront régulièrement partagés avec tous les acteurs, favorisant un dialogue constructif et une appropriation locale des solutions proposées.

Ainsi, la RAC nourrit concrètement les projets en créant un cycle vertueux d'apprentissage, d'adaptation et de collaboration, indispensable pour maximiser leur impact et assurer la durabilité des effets des résultats.

● **Voyez-vous une évolution dans la manière dont les publics perçoivent les actions de coopération ?**

→ Au niveau local, c'est-à-dire, dans les provinces où les trois projets sont mis en œuvre, nous pouvons espérer une évolution dans la perception des actions de coopération. Il ne faut pas généraliser, bien sûr, mais l'approche que nous voyons le plus souvent dans la coopération, malheureusement, est d'imposer une vision externe, résultant de peu de consultations, et les acteurs souvent écartés du processus. Enabel, tant dans la formulation des projets et des programmes, que dans la mise en œuvre de ceux-ci, vise l'inclusion de la population dans les actions de coopération. L'une des spécificités majeures de cette approche est son objectif d'autonomisation : les acteurs locaux ne sont pas de simples bénéficiaires, mais des co-constructeurs du changement et des connaissances sur ce processus de transformation. Ainsi, elle encourage des transformations structurelles et pérennes, plutôt que des interventions ponctuelles ou descendantes.

Dans le contexte actuel, on observe également un glissement important au sein des opinions publiques et envers les politiques des pays qui ont toujours été de grands donateurs : une érosion de la confiance envers la coopération internationale, une mise en avant d'autres priorités nationales et, bien souvent, des budgets réduits. Cette dynamique contribue à fragiliser la perception des actions de coopération. Elle renforce d'autant plus la nécessité d'approches comme la RAC, centrées sur la création de confiance et la collaboration directe avec des partenaires locaux pleinement impliqués et concernés par les projets. En réaffirmant la valeur de relations de proximité et de co-construction, cette démarche permet de retisser du sens et de la légitimité autour de la coopération.

C'est dans ce cadre que s'inscrit également l'expérience partagée par HELMo, qui illustre concrètement cette dynamique d'inclusion et de co-construction.

La mission exploratoire au Sud Ubangi a permis d'installer un climat de confiance entre les acteurs des deux institutions et envers la manière dont l'outil RAC proposé a été approprié et déployé par les équipes locales. C'est très inspirant et encourageant pour nos futurs recherches et enseignements. Nous sommes tous marqués positivement par cette expérience collaborative riche de sens, porteuse d'espoir et au cours de laquelle nous nous sommes tous rejoints sur la pertinence de la démarche en constante évolution autour de valeurs communément partagées. Selon les équipes d'Enabel du Sud-Ubangi (Jean-Jacques et Joël), elles ont rarement entendu une telle liberté de parole au cours des échanges au sein de la communauté. C'est très encourageant pour la suite du projet. ●

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Audoux, C., et Gillet, A. (2015). *Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions : mais de quoi parle-t-on ?*. Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance. Rennes : Presses de l'EHESP.
- 2 Rullac, S. (2018). Recherche Action Collaborative en travail social : les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'un bricolage scientifique. *Pensée plurielle*, 48(2), 37-50.
- 3 Olivier De Sardan, J.-P. (2021). *La revanche des contextes : Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Paris : Hommes et sociétés/Karthala.
- 4 Dewey, J. (1934) [2010]. *L'art comme expérience*. Paris : Folio essais/Gallimard.
- 5 Sanchez, É., et Monod-Ansaldi, R. (2015). Recherche collaborative orientée par la conception. Un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignement-apprentissage. *Éducation et didactique*, 9(2), 73-94.
- 6 Letor, C., Enthoven, S., & Dupriez, V. (2016). L'influence conjointe des outils pédagogiques et du travail collaboratif sur le changement de représentations et de pratiques des enseignants. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (35), 37-55.
- 7 Olivier De Sardan, J.-P. (Op. Cit.).